

VOUS AVEZ DIT CHANGEMENT ?



Eglantine est une adorable petite blonde de trois ans ayant du caractère et de la personnalité comme le montrera l'histoire qui suit. Elle a été mise au monde par une mère aussi blonde qu'elle, de milieu aisé, mère aussi «fermée» que l'enfant est «ouverte».

Ce matin-là, à l'arrivée au portail de l'école maternelle, je les accueillais toutes deux, la maman tirant sa fille par le bras, cette dernière ayant un air buté.

La mère. — *Je suis désolée, j'ai une fillette qui est très impolie, elle ne veut pas vous dire bonjour et pourtant ce n'est pas faute de le lui répéter.*

Moi (souriante). — Ne vous inquiétez pas, Madame, ce n'est pas grave à cet âge-là, c'est votre exemple qui compte, elle l'enregistre sans que vous vous en aperceviez, cela viendra un jour. Au revoir Madame.

Quelques jours plus tard, dans le couloir de l'école, au moment de la sortie des classes, la mère essaie de rattraper Eglantine qui s'échappe sans un mot.

La maman. — *Je suis franchement désolée. Cette enfant n'arrive pas à comprendre la politesse, elle partait sans vous dire au revoir.*

Moi (encore souriante). — C'est vrai, mais ce que vous n'avez pas remarqué c'est qu'elle m'a fait un petit sourire en partant et je considère cela aussi gentil qu'un au revoir prononcé. Pour moi c'est la même chose. Au revoir Eglantine. Au revoir Madame.

Huit jours passent et nous nous retrouvons, un matin, au portail. La mère s'avance vers moi souriante, l'air satisfait.

La mère. — *Vous ne savez pas, Madame, ce que vient de me dire Eglantine quand je lui ai rappelé de vous dire bonjour ? Elle m'a répondu qu'elle vous avait fait un petit sourire !*

Moi (surprise mais soulagée). — Eh bien ! vous voyez ? c'est très bien comme ça. C'est exactement pareil pour moi, ce petit sourire !

Je pensais sincèrement que la partie était gagnée avec l'aide de l'intelligente gamine, d'autant plus que la mère voulut bavarder longuement avec moi sur ce sujet, un autre jour, à 11 h 30, après la classe.

Elle se montra très réceptive, m'expliquant qu'elle aimait poser des questions aux enseignants de ses enfants mais que rares étaient ceux qui acceptaient de l'écouter ou de lui répondre.

Je pris donc le temps de lui donner mon opinion sur ce problème de la politesse qui lui tenait à cœur, disait-elle, parce qu'elle avait reçu une éducation en école privée. Je lui expliquais qu'à mon avis son enfant se bloquait pour différentes raisons. Peut-être parce qu'elle-même attachait trop d'importance à cela, à une époque où sa fille faisait des découvertes bien plus passionnantes.

D'autre part, sa fille étant en pleine découverte de sa personnalité, elle prenait peut-être ce prétexte de politesse insistante de sa mère pour s'opposer à elle et marquer son propre caractère. Je lui demandais d'attacher moins d'importance à cela ou tout au moins de le lui faire remarquer sans s'irriter, de manière à ce que sa fille réagisse plus naturellement. J'insistais sur le fait qu'à l'âge de son enfant, un petit sourire, un coup d'œil, une caresse en passant, jouent le même rôle que des mots. (N'était-ce pas rudement bon aussi, parfois, chez les adultes ?) Je lui rappelais qu'il existait dans la vie un grand nombre d'escrocs parfaitement polis, un grand nombre d'hypocrites. A l'âge de cette enfant il fallait les laisser vivre «vrai», se précipiter vers nous quand ils en avaient vraiment envie, nous quitter avec une bise quand ils en éprouvaient le besoin. Il n'était pas question de ne pas leur montrer l'existence de la politesse, il était question d'en déceler les différentes formes et de

les laisser employer celles qui leur conviendraient. Ils avaient le temps d'apprendre et d'utiliser le rôle social qu'elle peut jouer.

Ce jour-là, vers midi, la mère me quitta en emportant le livre de Georges Mauco : *Psychanalyse et Education* que je lui prêtais.

Suivirent quelques jours au cours desquels je ne vis plus Eglantine ni sa mère. L'enfant était malade. Le premier jour de son retour à l'école, j'étais dans l'expectative. Je me revois sur le seuil de la porte de la classe, à 11 h 30, guettant leur départ, quand tout à coup j'entendis la maman qui s'adressait à moi en enfilant le manteau de sa fille docile mais muette, l'air coquin.

La mère. — *Vous savez ce qui me désole, Madame ? C'est que ma fille n'est pas polie...*

J'ai cru que je restais pétrifiée sur le seuil de la porte, impuissante et découragée, désespérée pour l'enfant. Mais justement, pour l'enfant, je trouvai un sursaut d'énergie pour lui répondre d'une voix qui se voulait assurée mais qui ne l'était plus guère : «Ne vous inquiétez pas ainsi. Vous avez tort. Je vous l'ai déjà dit... ce n'est pas grave...»

Cette histoire n'est qu'un exemple parmi tant d'autres pour essayer de faire comprendre certaines choses à certains parents mais, pour ma part, je suis de plus en plus sceptique en ce qui concerne le changement des mentalités. Non pas que je croyais ma parole toute puissante et que je sois déçue mais j'imagine la batterie de moyens qu'il faudra déployer pour que ce changement se fasse. Nous, éducateurs Freinet, nous n'en sommes qu'un mince rouage. De quelle Machine faisons-nous partie ? Cette Machine se met-elle en place ?

Monique R.

